CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz

Hier 27 janvier (et jusqu'au au 4 février), la Maison de la Danse de Lyon a accueilli l'un de ses fidèles les plus chers pour une soirée d'adieu placée sous le signe de l'excellence et de l'émotion. Avec *Midi-Minuit*, Thierry Malandain et son *Malandain Ballet Biarritz* ont offert un programme somptueux, véritable voyage dans le temps et dans l'âme d'un chorégraphe qui a su réinventer le langage classique.

Ce spectacle en trois actes est un cadeau fait au public lyonnais. Il retrace avec élégance trente années de carrière d'un maître du néo-classique, qui puisera jusqu'au bout dans l'héritage du ballet pour le projeter vers une modernité lumineuse. La complicité entre la compagnie et la Maison de la Danse est palpable, rendant cette série de représentations particulièrement vibrante. Le voyage commence à *Midi pile*, sur le *Concerto pour deux pianos en ré mineur* de **Francis Poulenc**. C'est un véritable éclat de joie qui irradie la scène. Les danseurs jaillissent d'un rideau de lattes argentées, bras tendus à l'horizontale, et insufflent à l'espace une légèreté enivrante. Ce ballet, créé en 1995, conserve une fraîcheur et une vitalité intemporelles. On est happé par la précision des ensembles, la beauté des lignes et ce dialogue jubilatoire

entre la danse, ludique et virtuose, et la musique de Poulenc. C’est un hommage au soleil, à la jeunesse, à l’énergie créatrice pure.

La seconde partie change radicalement d’atmosphère avec *Le Boléro* de **Maurice Ravel.** Là où d’autres chorégraphes ont exploré la dimension érotique de cette musique obsédante, **Thierry Malandain** en propose une lecture plus conceptuelle, axée sur la question de la liberté. Dans un espace scénique réduit et confiné, douze danseurs sont comme enfermés dans un carré de lumière. Leurs gestes sont mécaniques, hypnotiques, scandant la montée inexorable de l’orchestre. La raideur des corps, la répétition implacable des motifs, tout contribue à créer une tension insoutenable. Le final, où les interprètes s’échappent de leur prison lumineuse pour se retrouver prisonniers de la scène, produit un effet saisissant. Cette vision puissante et dépouillée marque les esprits par son intensité et son originalité.



Enfin, la soirée s'achève sur une création, *Minuit et demi, ou le cœur mystérieux*, qui est aussi un ultime chef-d'œuvre. Sur des *Mélodies* de **Camille Saint-Saëns**, le ballet explore la face cachée de l'art de Malandain. Vêtus de grands manteaux noirs pour la célèbre *Danse macabre*, les danseurs évoluent d'abord dans une atmosphère crépusculaire, presque liturgique. Puis, au fil des mélodies, la palette s'éclaire, les manteaux tombent pour révéler des justaucorps bleu ciel qui transforment la nuit en une aube poétique. C'est une pièce d'une magnifique subtilité, qui alterne pas de deux intimes, quatuors ciselés et grands ensembles lyriques. L'on pense parfois à la rigueur brio d'un Forsythe, mais l'âme du ballet, sa ligne pure et sa générosité, reste profondément *malandainienne.*

Avec *Midi-Minuit*, **Thierry Malandain** signe un adieu mémorable à la **Maison de la Danse.** Ce triptyque est comme une déclaration

d’amour à la danse classique, à la musique française et au public lyonnais. La compagnie, par sa cohésion et sa virtuosité, porte avec un bonheur contagieux la vision humaniste et exigeante de son directeur. Un spectacle inoubliable, qui confirme la place unique du ***Malandain Ballet Biarritz*** dans le paysage chorégraphique français.



CRITIQUE, danse. LYON, Maison de la Danse, le 27 janvier 2026. « Midi-Minuit » par Thierry MALANDAIN et le Malandain Ballet Biarritz. Crédit photographique (c) Olivier Houaix

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. LA TEMPÊTE : « OBSESSION » (création), sam 3 oct 2025 : Arvo Pärt, Glass, Alain… Simon-Pierre Bestion (direction)

Partenaires de longue date de la Compagnie LA TEMPÊTE, les Théâtres de Compiègne (Théâtre Impérial et Espace Jean Legendre) présentent en création, le nouveau programme de l'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion : « *Obsession* ». La Tempête est en résidence aux Théâtres de Compiègne et poursuit à ce titre un travail artistique de premier intérêt dont les Compiégnois ont pris plaisir à suivre chaque nouvelle réalisation…

Enveloppe et ivresse sonore, le geste du collectif **LA TEMPÊTE**

propose dans ce nouveau « concert-spectacle » une immersion sonore à la fois physique et immédiate, au coeur du style « tintinnabuli » d'Arvo Pärt et des musiques minimalistes. En partage, la notion de musique progressive, conçue comme un cheminement intérieur voire une transe que jalonnent les pièces minutieusement choisies et enchaînées. Comme dans chacune de leur proposition, les chanteurs de La Tempête soignent lumière et scénographie qui prennent en compte la place et le regard du spectateur : l'expérience auditive et sensorielle est complète ; elle agit sur les êtres présents, en profondeur du début à la fin de son déroulement.

« OBSESSION », du mot latin obsessio qui signifie « siège », au sens d'« assiéger », évoque aussi le caractère pénétrant, enivrant, enveloppant, d'une idée ou d'un son. En musique, il s'agit de retrouver la pulsation régulière, rappelant les cycles à la fois électriques et biologiques qui animent les battements de coeur, comme l'ont bien compris les compositeurs qu'on appelle répétitifs ou minimalistes.

Les 16 voix du choeur et l'orchestre de La Tempête abordent plusieurs pièces d'Arvo Pärt (Miserere, Triodon), Philip Glass (1000 Airplanes on the Roof) et Jehan Alain (Trois danses).

Sur le grand plateau de l'Espace Jean Legendre à Compiègne, Simon-Pierre Bestion privilégie la puissance des sons dans une scénographie où la lumière expose le geste des interprètes, dans des effets de clair-obscur, dignes de la peinture baroque. Comme un rituel fraternel et profondément humain, la réalisation met en lumière l'unité et le partage du groupe alors souvent réuni en cercle
« *Mélange d'algorithmes et d'artisanat d'art, le spectacle fait dialoguer intérieur et extérieur. À l'image de cette obsession qui a besoin de son hôte pour survivre, corps et décors agissent ensemble en suivant le rythme de chaque composition musicale* »
Les Théâtres de Compiègne, sous l'impulsion d'**Eric Rouchaud**, directeur, nous promettent ainsi un nouveau « tourbillon

d’énergie et d’émotions ! ». Le spectacle en création est le premier temps fort de la saison 2025-2026. Incontournable.

LA TEMPÊTE : OBSESSION, création
COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Samedi 3 oct 2025, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des Théâtres de Compiègne, Espace Jean Legendre, saison 2025 – 2026 : https://www.theatresdecompiegne.com/obsession-578

programme

Miserere Arvo Pärt (1935)
1000 Airplanes on the Roof – extraits – Philip Glass (1937)
Triodion – extraits – Arvo Pärt
Trois danses Jehan Alain (1911-1940)

Direction musicale, transcriptions et mise en espace
Simon-Pierre Bestion
Scénographie Chloé Bensahel
Costumes Clara Daguin
Création programmation Jonathan Tanant
Choeur et orchestre La Tempête

La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne

